

Comparaison de deux marqueurs d'affirmation dans des séquences de co-construction: *voilà* et *genau*

de Florence Oloff

Abstract

This contribution investigates the German response particle *genau* and the French response particle *voilà* within collaborative turn sequences in videotaped ordinary conversations. Adopting a conversation analytic approach to cross-linguistic comparison, I will show that the basic epistemic value of both particles allows them to be used in similar sequential environments. When a co-participant formulates a candidate conclusion in environments where it can be easily inferred from previous talk, first speakers may confirm the adequacy of the *pre-emptive completion* by *voilà* or *genau*. These particles may then also be followed by self- or other-repeats. The analyses aim to illustrate that participants rely on a variety of practices in order to positively assess a *pre-emptive completion*, and to refute a supposed binary opposition of refusal vs. acceptance in the *receipt slot*.

Introduction

Dans cette contribution, nous allons comparer le fonctionnement du marqueur d'affirmation français *voilà* et du marqueur allemand *genau* au sein de séquences de co-construction¹. La notion de co-construction² est ici utilisée pour décrire des phénomènes de formulation conjointe d'un tour de parole, c'est-à-dire lorsqu'au moins deux locuteurs contribuent à une même unité syntaxique et pragmatique. À l'aide d'extraits tirés d'enregistrements vidéo de conversations ordinaires, nous allons proposer que *voilà* et *genau*, du fait de leur fonctionnement au niveau épistémique³, permettent aux locuteurs de confirmer le contenu de la complétion proposée par un interlocuteur, ce que d'autres marqueurs tels que *oui* ne permettent pas.

À partir d'un aperçu général de la littérature interactionniste sur les co-constructions dans différentes langues, nous allons d'abord introduire notre approche analytique, l'analyse conversationnelle⁴ d'inspiration ethnométhodologique⁵, en commentant la façon dont une comparaison séquentielle et cross-linguistique peut être réalisée (1). Puis, nous allons souligner l'importance d'analyser en détail les différentes manières dont une suggestion de co-construction est par la suite acceptée (2). Après une vue d'ensemble des travaux portant sur *voilà* et *genau* à l'oral (3), nous allons illustrer que ces deux marqueurs répondent non seulement à des demandes

de confirmation (4), mais plus précisément à des tours co-construits proposant une sorte de conclusion et manifestant de ce fait un certain degré de savoir du côté du destinataire. Des exemples variés montreront que ces confirmations peuvent s'accompagner d'hétéro- ou d'auto-répétitions, ce qui indique que la réponse à une co-formulation de tour se réfère non seulement à son contenu sémantico-pragmatique, mais également à sa position séquentielle ainsi qu'à son formatage audible et visible (5-7).

I

Comparer les séquences de co-construction

Les séquences collaboratives ont été initialement décrites en anglais, sous la notion de «phrases construites collaborativement»⁶. Par la suite, ce phénomène a été étudié plus en détail notamment pour l'anglais⁷. Au niveau de la proximité des langues, il ne semble pas étonnant de constater l'existence de séquences de co-construction dans d'autres langues indoeuropéennes telles que l'allemand⁸, l'islandais⁹, le français¹⁰, l'espagnol¹¹ ou le roumain¹². D'autres travaux montrent que cette pratique est en effet employée dans des langues typologiquement très diverses, puisqu'elle a également été décrite pour le finnois¹³, le coréen¹⁴, le chinois mandarin¹⁵ ou le japonais¹⁶.

Bien que nous devions concéder que la conceptualisation de la notion de co-construction ainsi que l'étendue des travaux cités (se rapportant aux aspects grammaticaux, sociaux, exolingues ou pathologiques du langage) ne sont pas toujours identiques, il nous semble possible d'en dégager une pratique sociale universelle: compléter ou continuer le tour de parole d'un locuteur précédent de façon à ce que cet énoncé s'insère dans la continuité de la construction syntaxique et/ou du format d'action de ce qui précédait. Ainsi, les recherches de mots engendrent fréquemment des propositions de mot de la part d'un co-participant, la proposition étant ensuite évaluée comme étant juste, possible ou fausse. Ne serait-ce que pour ce type spécifique de séquences de co-construction, la littérature abonde de descriptifs de langues diverses et variées. Il nous semble alors possible de supposer une comparabilité de séquences de co-construction à travers les langues, en respectant les postulats de l'analyse conversationnelle¹⁷ et de la linguistique interactionnelle¹⁸ quant à la comparaison. L'établissement de collections de cas comparables se base principalement sur le regroupement d'occurrences d'actions similaires au sein d'une ou de plusieurs langues¹⁹. Ont ainsi été comparées dans différentes langues les auto- et hétéro-réparations, les requêtes ou bien les séquences de réponse – question. Lorsque les participants ont les mêmes tâches à accomplir, le déroulement des séquences interactionnelles est susceptible de se ressembler²⁰.

En ce qui concerne les séquences de co-construction, la majorité des travaux se consacrent à la description d'une seule langue. Seuls le japonais et l'anglais ont été contrastés de manière plus approfondie²¹. Malgré des traits grammaticaux différents,

des propositions de complétion se produisent dans ces deux langues suite à des formats bipartites (*compound turn-constructive unit*²²), suite à l’annonce de discours rapporté ou pour compléter une unité lexicale débutée. Vu que les motivations et principes de base de la co-construction d’énoncés semblent être partagés à travers des langues typologiquement différentes, nous souhaitons contribuer à une comparaison cross-linguistique systématique de séquences de co-construction. Dans cet article, nous allons étudier l’emploi de deux marqueurs d’affirmation au sein de séquences de co-construction, puis en quoi leurs emplois en allemand et en français se ressemblent.

2

L’évaluation de la co-construction: problèmes et défis

Très peu de travaux traitant de séquences de co-construction se préoccupent de la manière dont la proposition de complétion est évaluée par le premier locuteur. Lerner²³ souligne à juste titre que la notion de séquence de tour collaborative (*collaborative turn sequence*) ne s’applique qu’en cas de réponse à la complétion précoce²⁴, donc lorsque la troisième position séquentielle de cette séquence contient une réponse à la suggestion de complétion. Alors que certains reconnaissent que «[...] cette réaction émise par le premier locuteur est importante dans la mesure où elle nous renseigne sur la validité et la plausibilité de la complétion»²⁵ et que cette réponse nous dit quelque chose sur les «voix» et les «droits d’auteur»²⁶ des locuteurs, cette position séquentielle a été relativement peu analysée²⁷. Alors qu’une co-construction n’est pas a priori collaborative et peut de ce fait être ignorée ou refusée²⁸, la plupart des co-constructions recevant une réponse semblent être évaluées positivement.

Parmi les desiderata majeurs de ce domaine, nous comptons la nécessité de distinguer différents types de réponses “positives” à une co-construction. Un survol de la littérature montre en effet qu’une répétition de la complétion est généralement analysée comme une acceptation de celle-ci, au même titre qu’un *oui*²⁹. Pour exemplifier cette conception d’une «ratification générale», nous allons présenter deux travaux traitant de séquences co-construites en français. Gülich³⁰ énumère trois «procédés de ratification», d’abord le «simple acquiescement par *oui*», ensuite la «reprise du terme» – qui correspond à la répétition du mot proposé – puis enfin la «réutilisation du terme», ce qui signifie que le mot proposé est répété et intégré dans la continuation du tour. André³¹, de son côté, mentionne également trois façons de «réagir positivement à la contribution par complétion», premièrement la répétition intégrale ou partielle; deuxièmement, l’acquiescement par des termes tels que *oui* ou *voilà*; troisièmement, la continuation du discours «comme s[il le premier locuteur] était l’auteur des paroles contenues dans la complétion»³².

Ces exemples (et bien d’autres) illustrent principalement deux choses: d’abord, il ne semble pas y avoir un vrai consensus quant à la classification exacte de réac-

tions “positives”, ensuite, il semble y avoir une grande variété de procédés, dont au moins la répétition sous différentes formes et l’utilisation de différentes particules de réponse. L’hétérogénéité de ces procédés laisse supposer qu’ils ne répondent pas de la même façon ou aux mêmes éléments³³. Cette diversité des pratiques semble donner la possibilité de répondre avec différents degrés d’acceptation, d’affirmation, de confirmation, d’approbation ou d’accord. Par ailleurs, la diversité même des mots pouvant être employés pour la description de réponses positives soulève bien la question de différentes formes “d’affirmation”. Alors qu’à un autre endroit, nous avons déjà commenté la manière dont l’hétéro-répétition et le *oui* intervenaient au sein de séquences de co-construction³⁴, dans cette contribution nous souhaitons nous focaliser sur un autre terme de réponse plus rarement analysé: le terme français *voilà* et le terme allemand *genau*. Ainsi, nous souhaitons contribuer à l’étude systématique de la manière dont différentes particules évaluent des tours de parole co-construits, puis souligner l’importance d’attribuer une diversité fonctionnelle à différentes façons de ratifier un tour de parole précédent³⁵.

3

Voilà en français et *genau* en allemand

Dans cette section, nous allons brièvement introduire les deux marqueurs qui sont au cœur de notre contribution, *voilà* et *genau*. Il s’agit de deux lexèmes fréquemment utilisés à l’oral, dont les origines certes différent, mais dont des travaux d’orientation pragmatique peuvent révéler des caractéristiques sémantico-pragmatiques étonnamment proches.

Il est bien connu que *voilà* se compose, à l’origine, de l’impératif du verbe *voir* et du déictique *là*, et se trouve actuellement dans un stade avancé de dé-sémantisation^{36, 37, 38}. A cet endroit, nous n’allons commenter ni les discussions autour du statut catégoriel de *voilà*³⁹, ni les différentes significations de *voilà* à l’écrit, mais nous allons nous focaliser sur la dimension pragmatique de ce terme tel qu’il est employé à l’oral.

Très tôt, *voilà* est analysé comme un «signal de structuration»⁴⁰ dans le discours oral qui, du côté du locuteur, facilite la formulation, et, du côté du destinataire, facilite la compréhension. Ce «marqueur de la structuration de la conversation»⁴¹ peut être positionné aussi bien au début qu’en fin d’énoncé, il apparaît souvent dans des combinaisons (p. ex. *alors/ben/pis voilà*) et peut renseigner sur les liens entre différentes parties du discours⁴². Cette force structurante est également aujourd’hui reconnue comme étant une des caractéristiques majeures de *voilà*, le «balisage» permettant de rendre des éléments du discours plus saillants⁴³. Dans des données conversationnelles, *voilà* s’emploie donc non seulement en tant que particule déictique, mais il y intervient également en tant qu’élément structurant, par exemple en marquant la transition entre deux topics ou activités⁴⁴ ou la complétude d’un tour^{45, 46}, possédant de ce fait une fonction «charnière»⁴⁷ et de clôture.

Cette valeur de clôture peut être mise en relation avec le fonctionnement de *voilà* en tant que particule de validation⁴⁸: qu’il apparaisse en tant qu’élément isolé ou au sein d’un énoncé plus long, « [voilà] marque la fin d’une unité co-construite et indique l’alignement, voire l’accord »⁴⁹. Alors que *voilà* ne permet pas de répondre à une question totale, il est fréquemment exploité pour répondre à une demande de confirmation⁵⁰ et possède donc une valeur épistémique fondamentale. La personne répondant par *voilà* à une demande de confirmation ou une assertion est en mesure de confirmer celles-ci, c’est-à-dire qu’elle possède, d’un côté, un certain savoir et que, de l’autre, le tour auquel elle répond ne contient pas de nouvelles informations^{51, 52}. De ce fait, *voilà* permet de confirmer les dires d’autrui tout en revendiquant un savoir indépendant et antérieur⁵³, ce qui semble notamment être important pour son fonctionnement au sein de séquences de co-construction. Ajoutons à cela que *voilà* confirme généralement des faits “prévisibles” ou déductibles d’indices cotextuels ou du déroulement antérieur de la conversation⁵⁴.

Genau, de son côté, est issu du moyen haut allemand *genou*, signifiant *rare* (*knapp*), étroit (*eng*) ou encore *soigné* (*sorgfältig*)^{55, 56}. Au niveau de la catégorie grammaticale, les dictionnaires mentionnent tout d’abord son emploi adjectival, qui peut-être décrit par *identique*, *exact*, *précis* ou encore *rigoureux*⁵⁷. L’emploi adverbial (que l’on pourrait traduire littéralement par *exactement*, *précisément*, *rigoureusement*) est mis en relation avec son utilisation à l’oral. Il peut « souligner l’exactitude ou la présentation d’une déclaration ou d’une indication », « confirmer que quelque chose est juste ou approprié », ou fonctionner en tant « qu’approbation qui confirme »⁵⁸.

Genau est classé parmi les particules focales ou de “degré” ; en ce sens, il restreint le choix des valeurs (propositionnelles) à une seule valeur possible et fournit donc une identification précise d’une certaine valeur^{59, 60}. Dans des travaux s’intéressant à l’usage réel de particules, *genau* est également analysé comme particule de réponse positive⁶¹. Pendant que *ja* (*oui*) affirme de façon neutre, *genau* semble permettre de manifester un consensus complet⁶², et il est de ce fait traité comme particule d’approbation⁶³. Tout comme *voilà*, il peut difficilement répondre à des questions totales⁶⁴, mais peut « confirmer la validité des faits »⁶⁵ et se réfère à l’exactitude de ce qui vient d’être dit⁶⁶. En ce sens, l’emploi de *genau* en tant que particule témoigne des traits sémantiques du mot d’origine. Le fait de décrire *genau* comme une déclaration de compréhension (« claim of understanding »⁶⁷) qui revendique un accès au savoir équivalent illustre bien sa dimension épistémique, comparable à *voilà*. A part son utilisation isolée⁶⁸, *genau* s’emploie aussi en début d’énoncé pour signaler une prise de parole⁶⁹, révélant une fonction charnière à l’instar de *voilà*⁷⁰.

Au-delà d’une étymologie et d’une histoire très distinctes, *voilà* et *genau* semblent donc partager au moins un trait sémantique fondamental, celui de pouvoir confirmer quelque chose qui précédait, permettant ainsi de formuler une réponse oscillant entre l’accord et la confirmation. A travers ces deux marqueurs, le locuteur peut re-

vendiquer un savoir indépendant et antérieur, ce qui soulève des questions intéressantes par rapport à leurs emplois exprimant l'acceptation et l'accord. Nous ne postulons aucunement une correspondance exacte des emplois à l'oral de ces deux mots, d'autant plus que nous ne pouvons couvrir tous leurs emplois dans notre contribution. Néanmoins, nous pensons que le pouvoir de confirmer les propos d'autrui – et de clôturer ainsi une séquence – expliquent la présence de ces marqueurs dans des environnements séquentiels comparables.

4

Voilà et genau comme réponse à une demande de confirmation

Les premiers extraits illustreront, d'un côté, un environnement séquentiel dans lequel la valeur de confirmation de *voilà* et de *genau* est clairement exploitée, puisqu'ils répondent à des demandes de confirmation⁷¹. De l'autre, ces extraits montreront que ce genre de questions est souvent construit de façon à exploiter la construction syntaxique du tour de parole précédent, proches des incréments hétéro-initiés (*other-initiated increments*⁷²) et des questions appendices (*appendix questions*⁷³). Les questions de compréhension peuvent donc devenir analysables comme un type de co-construction visant à initier une séquence de réparation⁷⁴. Ainsi, dans le premier extrait⁷⁵, Nadine (NAD) adapte sa question de compréhension (l. 4) à la construction syntaxique développée par Yves (YVE, l. 1-3). Les extraits cités dans notre contribution proviennent, du côté français, de la banque de données CLAPI⁷⁶, du côté allemand de nos propres données (cf. les notes de bas de page). Les conventions de transcription utilisées sont celles proposées par ICOR⁷⁷, enrichies des conventions multimodales telles que proposées par Mondada⁷⁸, et pour l'allemand accompagnées d'une traduction idiomatique ligne par ligne.

Extrait 1 (PM_023411_premiere œuvre)

- 1 YVE non: ca m- non c'est un mélange de: de de (tout) de
 2 performance (et: de projet non mais non) c'est le projet
 3 de film/ °que [*('j'ai +fait°)]
 4 NAD [*de t+on:] court M+Etrage/
 nad >>regarde YVE----->
 *nods----->
 yve >regarde NAD-----+,,reg bas
 +..lève tête---+nods--->
 5 (0.2)
 6 YVE voilà/ c'est-à-dire (0.2)+ °le: l'in-° l'inter*vention
 nad >-nods-----*
 yve >nods-----+
 7 dans l'amphI::/ et[:\
 8 NAD [ouais/ ouais/ d'accord\°

Yves parle ici du contenu du film réalisé dans le cadre de ses études. Après avoir décrit le contenu de cette œuvre plutôt vaguement comme étant *un mélange* et un *projet* (l. 1-2), Nadine demande si ces descriptifs se réfèrent bien à son *court-métrage* (l. 4), ce qui est confirmé par Yves à l’aide de *voilà* et suivi d’autres explications (l. 6-7). La question de Nadine fonctionne syntaxiquement comme remplacement des éléments *de film* (l. 3). A part la modification nécessaire du pronom possessif, le tour de parole de Nadine aurait pu être énoncé par Yves en tant que suite de son propre tour. Le hochement de tête de Nadine (l. 4-6) fait de son tour une compréhension possible dont elle est relativement certaine (voir aussi la réponse multiple l. 7, répondant à une explication suffisante⁷⁹), de ce fait, il s’agit clairement d’une demande de confirmation et non d’une pure question de compréhension⁸⁰. La pertinence d’une confirmation en tant qu’action suivante se manifeste non seulement dans le *voilà* consécutif (l. 6), mais aussi dans le hochement de tête initié par Yves lors du tour de Nadine, puis continué lors de la suite de son explication (l. 6).

Dans une séquence allemande comparable⁸¹, Isabelle (ISA) et ses invités Dennis (DEN) et Manuela (MAN) discutent de différentes méthodes d’enregistrer des conversations. Dans le passage ci-dessous, Isa tente d’expliquer différents types de gestes.

Extrait 2 (RAC_po1_0903_gesten)

1 ISA .h ja man muss ja unterscheiden zwischen gesten

.h oui il faut qu’on distingue entre des gestes

2 die wichtig sind/

qui sont importants

3 (0.3)

4 DEN [.ts +fürs ge]sp+räch/ eben [dann für]&

[.ts +pour la con]versation justement[alors pour]&

5 ISA [gesten\] [*ge*nAU\]

*[des gestes] [*GE*NAU]*

den +°nod°-----+

isa *°nod°*

6 &die kommunikation/ oder::\

&la communication ou

Quand Isa évoque des gestes «importants» elle projette, à travers le verbe *distinguer entre* (l. 1) au moins un deuxième type de geste dans la suite de son énoncé. Cette suite tardive (l. 5, *des gestes*) est chevauchée par la prise de parole de Dennis, dans laquelle il spécifie la description initiale d’Isa (*des gestes qui sont importants* → *pour la conversation*, l. 4). Isa suspend son propre énoncé et confirme la première partie du tour de Dennis par *genau* (l. 5). Bien que moins amples et plus brefs que dans l’extrait précédent, les signes de la tête suivent le même schéma – le hochement accompagne d’abord une partie de la demande de confirmation co-construite (l. 4),

puis le marqueur *genau* (l. 5). Ici, la demande est clairement formatée comme une suite syntaxique du tour d'Isa. Le hochement de tête de Dennis, le *eben* (*justement*, l. 4) ainsi que la description alternative (*pour la communication*, l. 4, 6) exhibent de la certitude par rapport à la description possible.

Dans les deux cas, le destinataire formule un tour de parole syntaxiquement du moins minimalement adapté au tour du locuteur en cours. Bien qu'il s'agisse d'un format plutôt interrogatif, les hochements de tête les accompagnant manifestent que le destinataire possède un certain savoir sur le fait à confirmer⁸². Nous pouvons donc traiter ce type de tour comme étant des demandes de confirmation, portant notamment sur des faits facilement déductibles à partir de ce qui a déjà été dit.

5

Confirmer une complétion de conclusion «pertinente»

Les deux premiers extraits ont montré que les demandes de confirmation co-construites possédaient aussi bien des caractéristiques d'un format interrogatif que des éléments non-verbaux et lexicaux manifestant un certain degré de savoir. Dans les exemples suivants, l'interlocuteur produit un énoncé complètement adapté à la syntaxe du tour précédent. Alors que ces tours co-construits ne contiennent pas de traces d'un format interrogatif, ils reçoivent, eux aussi, une confirmation sous forme de *voilà/genau*. Le fait que le premier locuteur intègre ensuite le matériel lexical proposé par l'autre (hétéro-répétition)⁸³ montre qu'il traite cette complétion comme une formulation précise qu'il est possible de reproduire telle quelle⁸⁴.

Dans l'extrait trois⁸⁵, trois amies parlent des modifications dans la formation des futurs institutrices et instituteurs. Après avoir exposé les grandes lignes de la réforme du cursus (l. 1-16), Béatrice (BEA) arrive au moment de formuler une évaluation (l. 18) par rapport à ces changements. En chevauchement, Elise (ELI) propose une évaluation de sa part (l. 21), ce à quoi Béatrice répond par *voilà*, puis elle intègre la proposition dans la suite de son tour (l. 20, 23):

Extrait 3 (kiwi_3157_suffisant)

1 BEA si c'est pas le cAS:/ euh:\ du coup n'importe qui qui a un

2 master un (.) .h: ` fin pourra s` présenter/ .h:

((9 lignes omises))

12 BEA et une fois qu` t` as c` concours/ et ben i`s t` mettent

13 directement à enseigner/

14 (.)

15 ELI *°ouais [voilà/°*]

16 BEA [avec] une sorte [de compagno]nnage/&

17 ELI [.H::]

eli *nods-----*

18 BEA &a[vec des ins][tits qui::\] [mais alors que-] .H déjà&

19 ELI [attends][.H:::] [ça j` comprends pas\]
 20 BEA &un an d` *formation/ `fi:n\ [£les +PEz £ i` s plai*]gnent&
 21 ELI [c`est + pas suffisant:/*]
 eli >reg BEA---->
 nods-----
 bea >reg MAR-----+...reg ELI-->
 mar £°nod°-----£
 22 BEA &+voilà *parce [que+i`s]+disent que c`est pas suffisant pour&
 23 MAR [mhm\]
 bea +°nods°-----+
 >reg ELI-----+...reg MAR-->
 eli >reg BEA*,,,
 24 BEA &apprendre euh: .h [`fin même si t` apprends] beaucoup]&
 25 MAR [be::n ouais/]
 26 ELI [va i` y avoir un problème\]

Béatrice expose en détail les étapes qui permettront désormais de devenir enseignant(e), son exposé est accompagné par de multiples acquiescements de la part d’Elise (omis ici, l. 1-12). La transcription montre qu’Elise semble anticiper la fin de ce long tour, indiqué par le *ouais voilà* (l. 15) et une auto-sélection (l. 17, 19) exprimant un début de prise de position de sa part. En chevauchement avec cette évaluation émergente, Béatrice projette, de son côté, une critique des faits exposés, introduite par *mais alors que* (l. 18). La reconnaissabilité de cette structure (*un an de formation c’est --> adjectif évaluateur*) est également visible à travers le hochement de tête affirmatif effectué par Marie (l. 20-21) que Béatrice regarde à ce moment. Quand Elise formule une suite syntaxiquement adaptée (*c’est pas suffisant*), Béatrice porte son regard sur elle, insère un *voilà* dans sa construction syntaxique émergente, la continue, puis intègre l’évaluation d’Elise dans ce tour (l. 22). La participation audible et visible (hochements) tout le long du tour de Béatrice illustre qu’Elise fait bien plus que simplement «deviner» la suite du tour de Béatrice. Ici, elle exprime plutôt son avis personnel par rapport à quelque chose dont elle semble déjà être au courant (cf. aussi l. 26). De plus, la position de Béatrice à ce propos peut être facilement anticipée, rendant de ce fait une évaluation simultanée possible.

L’extrait allemand⁸⁶ montre que ce même type de séquence peut émerger autour d’un sujet moins sérieux. Isa vient de montrer son nouveau bikini. Juste avant l’extrait, elle avait remarqué qu’elle avait failli prendre un maillot une pièce. Par la suite, Isa et Manuela co-construisent un raisonnement autour de la question de savoir pourquoi un maillot de bain est généralement plus avantageux qu’un deux-pièces:

Extrait 4 (RAC_po1_2506_einteiler)

1 ISA also Echt im EINteiler sieht man Immer besser aus\
fr:Anchement en maillot une-pièce on est toujours plus jolie

- 2 da is hier alles (breit/) und wä- im[: - im biki]ni/&
là ici tout est (large) et se- en[: - en biki]ni
- 3 MAN [ja::
[oui::
- 4 ISA &is halt ja alles/ .H:
en fait tout est .H:
- 5 (o.6)
- 6 ISA [(dem- dem\-.)]
[(exp- exp-)]
- 7 MAN [(da- dann] siehst du gut wie-
[(là- alors] tu vois bien comment-
- 8 w[o's +SCHWA]bbelt\ *the[he:
*o[ù ça +ba]lotte *the[he:*
- 9 ISA [SCH+:-] [ge(He)nAU(H) <dann*&
*[CH+:-] [genau <alors**
man +°nod°+
isa *nod-----*
- 10 &siehts du wie's alles schwabbelt/ ((☺))>
tu vois comment tout balotte ((☺))>
- 11 MAN .He::
- 12 ISA wie WAbbelig es is/
à quel point c'est flasque
- 13 (o.3)
- 14 MAN <und das is auch gut/ dass du in der:\
<et c'est bien aussi que dans la:
- 15 umkleidekabine nicht ((☺))> [ruml(h)ä]ufst:(h):
cabine d'essayage ((☺))> [tu ne bouges] pas
- 16 FAB [aber/]
[mais]
- 17 ISA *eH::* g(h)en(h)au [.H UND HIER AUCH/ °pfr:°]
**eH::* genau [.H ET ICI PAREIL °pfr:°]*
- isa *tête*

Selon Isa, une femme est *toujours plus jolie* (l. 1) en maillot une pièce parce qu'il cache mieux un ventre mou. Malgré quelques problèmes de formulation (2, 4), Manuela manifeste tôt son acquiescement (l. 3). Isa suspend ensuite la construction bipartite (*en maillot une-pièce c'est x, en bikini c'est → y*, l. 4-5). Pendant qu'elle tente de continuer (*en bikini tout est exposé aux regards*, l. 6, 9), Manuela, avec un léger hochement de tête, propose une suite syntaxiquement et sémantiquement adaptée, terminant par des particules de rire (l. 7-8). Isa confirme cette complétion possible de son propre tour par *genau*, parsemé de particules de rire, puis, avec une voix souriante, répète presque littéralement la proposition (l. 9-10).

Isa continue ensuite, dans un format qui pourrait établir une liste⁸⁷, et développe le tour de son interlocutrice (l. 12). Manuela, de son côté, suggère encore une fois une sorte de conclusion, celle-ci, introduite par *und/et* (l. 14-15), ayant un lien syntaxique plus faible que la précédente. Bien que cette proposition soit également confirmée par un *genau*, des particules de rire et un bref mouvement de la tête vers le haut (l. 17), nous pouvons constater qu’elle n’est pas répétée.

Cet extrait illustre que l’hétéro-répétition d’une conclusion co-construite semble être en lien avec son caractère adéquat du point de vue du premier locuteur. Plus une formulation semble pertinente aux yeux du premier locuteur, plus elle est susceptible d’être répétée⁸⁸. Dans le premier cas (l. 7-8), l’interlocutrice propose non seulement un format syntaxique adapté (continuation d’une construction bipartite), mais intervient également à un moment où la locutrice principale Isa manifeste des problèmes de formulation (mots coupés, redémarrages, l. 2, 6). Cette suggestion est répétée, alors que la deuxième (l. 14-15) ne l’est pas puisque celle-ci ne répond pas à des problèmes de formulation et représente, au niveau du contenu, un développement plus autonome de l’explication d’Isa. Une répétition de cette deuxième proposition ne contribuerait donc pas au développement du tour d’Isa.

Comme le montrera l’extrait suivant⁸⁹, une conclusion co-construite peut être intégrée dans le tour du locuteur en cours, bien que celle-ci puisse potentiellement perturber le développement du tour en cours. La discussion tourne autour de différents types de voitures, et Patrick (PAT) vient de postuler que les voitures de production russe rouillaient facilement. Il explique ensuite que la collaboration entre une marque de voiture italienne et «les Russes» dans les années soixante et soixante-dix a eu pour résultat l’utilisation d’acier de mauvaise qualité (l. 1-2, 4, 6-9). La conséquence de cet échange est précocement formulée par Andi (AND, l. 10). Patrick y répond par *genau*, puis répète la proposition entière (l. 11-12):

Extrait 5 (Pizza_2303_fehler in allen teilen)

- 1 PAT fIat hat jA:: (0.9) In den sechziger sIEbziger jahren
fiat a en fait eu (0.9) dans les années 60 / 70
- 2 (0.4) äh:m:\ (.) [auch n +starken] austausch mit:&
 (0.4) eu:m: (.) [aussi un +fort] échange avec&
- 3 AND [.H::]
 and +nod----->+
- 4 PAT &[den rUs]sen ge[habt al]so:: [stAh:l/] (.)&
 &[les rus]ses c’[est-à-d]ire [de l’acier] (.)&
- 5 AND [stimmt] [ja:] [ja_ ja\]
 [juste] [oui] [oui oui]
- 6 PAT &stAhl gegen +finanzIERung/ und so weiter/ (.)
 &de l’acier contre +des financements et ainsi de suite (.)
- 7 .h da haben die zIEMlich viel stAhl von den rUssen bekommen\
 .h là ils ont eu pas mal d’acier de la part des russes

- 8 (o.5) ja/ aber auch mInderwertigen\ deswegen ist das °auch:
 (o.5) *ben mais aussi de moindre qualité c'est pour ça aussi*
- 9 äh[:°]
 eu[h:-]
- 10 AND [°äh]+ fe-° fEhl[er in *allen tEllen\
 [euh]+des dé- dé[fauts dans *toutes les pièces]
- 11 PAT [sU- *s-] genAU*+ fEhl+er&
 [sU *s-] genau*+des d+éfauts
- and +...sourit----->+
 +nod---+
- pat *nod-----*
- 12 &in allen teilen\ deswegen+ haben die auch sUper
 & dans toutes les pièces c'est pour ça+qu'ils ont eu des super
- 13 problEme gehabt (o.4) äh: mit der qualitÄt damals\ (.) weil-&
 problèmes (o.4) euh de qualité à l'époque (.) parce que

Pendant que Patrick développe son tour à propos de la coopération italo-russe, Andi manifeste très tôt sa compréhension de ce qui est dit. Une forte inspiration, accompagnée d'un regard continu vers Patrick et d'un hochement de tête (l. 3), est suivie d'une confirmation ([*c'est*] *juste*) et de multiples *ja* (l. 5). Ainsi, Andi traite ce que dit Patrick comme un fait déjà connu, dont il se souvient. Patrick évoque que l'acier fourni par les partenaires russes était de moindre qualité (l. 8), puis débute une subordonnée de conséquence introduite par *deswegen/c'est pour cela*. Lorsqu'il hésite un instant, Andi propose, bien qu'elliptique au niveau du verbe, une conséquence possible ([*donc il y avait*] *des défauts dans toutes les pièces [des voitures produites]*, l. 10). Quoique syntaxiquement moins formatée comme une suite du tour de Patrick, le sourire d'Andi exhibe le caractère affiliatif de ses propos. Il s'agit également d'une suite prévisible puisque les choses produites avec de l'acier de mauvaise qualité seront plutôt de mauvaise qualité, elles aussi. La justesse de ce tour est confirmée par un *genau*, un hochement de la tête ainsi qu'une répétition littérale (l. 11-12).

Cependant, nous pouvons remarquer que Patrick tente d'abord de continuer son propre tour en chevauchement (cf. *su- s-*, l. 11). Ces bribes pourraient représenter une première tentative de formuler le mot *super* que l'on retrouve à la l. 12 (*super problèmes*), il ne cède donc pas immédiatement la parole à Andi. De plus, Patrick semble recycler la subordonnée de conséquence débutée, puis suspendue lors du chevauchement; un deuxième *deswegen* se trouvant dans la même unité que le *super* (l. 12). En effet, il formule une version alternative de la conséquence: les fabricants italiens avaient de grands problèmes de qualité (l. 12-13). Cet extrait montre plus clairement que suite à une confirmation, le premier locuteur peut formuler sa propre version. Ce que proposent les interlocuteurs est donc traité comme une version précise, mais possiblement supplémentaire. Comme nous allons voir dans la section

six, la pratique d’auto-répétition montre que la version co-construite peut aussi être perçue comme prise de parole perturbatrice.

6

Confirmer une complétion de conclusion «terminale»

Voilà et *genau* évaluent également des interventions qui répondent à l’énoncé du locuteur en cours à travers l’emploi d’une particule de réponse (*ja/oui*), puis proposent une conclusion sous forme de co-construction. Ainsi, l’interlocuteur manifeste non seulement sa compréhension de ce qui vient d’être dit, mais il propose également une réponse complète qui pourrait terminer la séquence. Nous verrons que ces co-constructions «terminales» apparaissent à des moments où la conclusion a déjà été pré-formulée et où une réponse de la part des destinataires est de ce fait la prochaine action pertinente. Dans ces cas, il n’y a pas d’hétéro-répétition de la proposition.

Suite à des récits de la part de Béatrice et Marie par rapport à des élèves particuliers qu’elles ont rencontrés lors de leurs stages à l’école primaire⁹⁰, Elise évalue positivement le fait de rencontrer différents types d’élèves par rapport à ses compétences professionnelles (l. 1, 3). Quand elle justifie son avis, Béa intervient de manière plus consistante (l. 14-16):

Extrait 6 (Kiwi_2356_ réalité)

- 1 ELI mais c'est [bien/ tu vois] que::\ (0.6)&
 2 MAR [°c' `tait°° trop mignon°]
 3 ELI &vous avez vu [ça\
 4 BEA [ouais\
 5 MAR mhm:\
 6 (0.4)
 7 ELI pa`ce que j` pense/ qu'i` faut vraiment tout voir\
 8 BEA >>ah ouais ouais:/<<
 9 ELI .h tu vois les +petits affreu[x::] les p` [tits:] euh:+&
 10 BEA [*ouais] [ouais*]
 eli +...reg BEA-----+
 bea *nods-----*
 11 ELI &[trop bien]::
 12 BEA [°he/hem\
 13 MAR °mhm\
 14 ELI .H: pour eh: (.) °pour° bien:/:\ (0.9)
 15 [bien être +au point +°quoi\
 16 BEA [ben oui pour+voir la ré+alit]é+*du mé°t[ier/ quoi pa`ce]que:°
 17 ELI [+°voilà:\
 bea >reg ELI-----*,,
 eli >reg devant--+.....+reg BEA+...reg bas / table-->
 +hochement+ +°hochement°-----+

18 ELI .H:: p`is alex tu `ois/ qui voulait pas faire la maternelle/
 19 BEA ouais:=

Pendant qu'Elise donne l'exemple des élèves *affreux* et *trop bien*, elle regarde Béatrice qui lui répond par des *ouais*, un hochement de tête et un petit rire (l. 9-12). Ensuite, Elise formule une conséquence introduite par *pour bien*, projetant un verbe à l'infinitif (l. 14). La répétition, l'allongement de *bien* ainsi que la pause exhibent une possible recherche de la bonne formulation, d'autant plus qu'Elise ne regarde plus ses interlocutrices, mais devant elle⁹¹. Après presque une seconde, Béa répond d'abord par *ben oui*, puis propose une suite possible de l'énoncé suspendu en réutilisant la construction syntaxique débutée par Elise (l. 16). Celle-ci formule cependant simultanément sa propre continuation (l. 15). Puisque la version de Béatrice n'est pas fondamentalement différente au niveau du contenu et puisqu'Elise formule au même moment sa propre suite du tour, une réponse à la complétion ne semble pas nécessaire. Mais vers la fin du chevauchement, Elise tourne brièvement sa tête vers Béa puis répond par un *voilà* accompagné de multiples hochements de tête (l. 17). L'allongement vocalique ainsi que l'intonation descendante font de cette confirmation une sorte de clôture, ce qui est également visible dans la nouvelle unité syntaxique et thématique qu'Elise commence juste après (l. 18).

En allemand, les interlocuteurs peuvent également formuler une complétion de conclusion débutant par un marqueur d'affirmation tel que *ja/oui*. Dans l'extrait 7⁹², Tatiana (TAT) développe un long récit autour du déménagement d'un ami vers la Suisse. N'ayant pas le droit d'entrer sur le territoire suisse avec un poids-lourd dimanche, l'ami en question et son père avaient dû passer la nuit en Allemagne et non, comme prévu, dans un hôtel à Lucerne:

Extrait 7 (Kraut_011731_umzug)
 1 TAT und dann mussten sie sich halt n hoTEL nehmen +obwohl
et donc enfin ils ont dû se prendre un hôtel +alors
 mar >>reg TAT---->
 +°nod°-->+
 2 sie hIer n hotel gemIEtet hatten in luzern >aber das ging+
qu'ils avaient loué un hôtel ici à lucerne >mais ça allait
 3 eigentlich AUch so +weil sie konnten*das hier stornIeren ohne
*en fait comme ça+parce qu'ils ont pu*l'annuler ici sans*
 mar +°nod°----->
 tat *.reg MAR
 4 was be[zAhlen<*zu müssen]
*devoir pa[yer *quelque chose]*
 5 MAR [+jA (.) schliesslich]+*war es nich*so schlImm (°ja°)*
*[+oUI (.) finalement]+*c'était pas*si grave (°oui°)**
 tat -->reg MAR*, *.reg MAR-->

- *nod-----*
- mar->°nod°-+nod-----+°nod°----->+
- 6 (o.2)
- 7 TAT genau:+und dann konnten sie dort viel billiger übernachten
GENAU +et puis c’était beaucoup moins cher de passer la nuit
- 8 als hier am ende und\ .h:[:
là-bas qu’ici en fin de compte et .h:[:
- 9 MAR [(n)ja
[oui

Tatiana explique que la réservation d’hôtel a pu être annulée sans frais (l. 1-4). Marie (MAR) s’auto-sélectionne en chevauchant la fin de ce tour (l. 5), elle acquiesce d’abord par *ja*, puis formule une conclusion: en fin de compte, le fait de rester bloqué à la frontière n’était pas problématique. L’annotation multimodale illustre que Marie commence à hocher la tête bien avant son intervention; un petit mouvement de la tête débute juste après une première évaluation du problème (*mais ça allait en fait comme ça*, l. 3-4), puis continue jusqu’à la fin de son tour (l. 7). Effectivement, le récit détaillé ainsi que la première évaluation de Tatiana permettent de facilement formuler une sorte de conclusion, même à une interlocutrice n’ayant pas eu connaissance de cette histoire avant telle que Marie. Tatiana, de son côté, répond visiblement au tour co-construit en regardant Marie et en hochant la tête durant sa production (l. 6). Elle confirme ensuite par *genau*, puis formule une version alternative de la conclusion (l. 7-8). Tatiana se (re)positionne ainsi comme narratrice principale du récit tout en confirmant le contenu du tour de parole de son interlocutrice.

Dans le deux cas, la conclusion du tour complexe a déjà été pré-formulée, une réponse à celle-ci serait alors une prochaine action pertinente. De ce fait, nous trouvons ici des continuations syntaxiques précédées d’une particule de réponse. Le choix de la particule semble ici renseigner sur le degré d’évidence de la conclusion. Ainsi, le *ben oui* (vs un simple *oui*) ainsi que l’absence d’un hochement de tête lors de la complétion indiquent probablement que Béatrice formate son tour comme une réelle clôture, ce qui semble être moins le cas dans l’extrait 7. Dans les deux cas, la proposition est traitée, à travers le *voilà/genau*, comme étant juste. Cependant, il ne semble pas être nécessaire de répéter cette proposition, les locutrices principales formulant à chaque fois leur propre conclusion. De ce fait, la co-construction est traitée ici comme une intervention indépendante de la part d’un destinataire et non comme une contribution essentielle au propre discours.

7

Confirmer une complétion de conclusion «précoce»

Dans cette section, nous allons montrer que la réponse du locuteur en cours à la co-complétion dépend également de sa position par rapport au développement du

tour initial. Si la complétion arrive plutôt au début ou au milieu d'une longue séquence que vers sa fin, la confirmation par *voilà* ou *genau* est souvent suivie d'une auto-répétition, c'est-à-dire que le premier locuteur recycle la partie chevauchée de son tour^{93, 94} (cf. aussi extrait 5). La complétion proposée est ainsi traitée comme compétitive du fait de sa position précoce, bien qu'elle soit adéquate au niveau du contenu, ce qui est confirmé par le *genau* ou le *voilà*.

Un premier exemple⁹⁵ français montre bien ce positionnement potentiellement compétitif de la complétion. Elise vient d'exposer que sa sœur, qui vient de débiter une formation dans une grande entreprise, *Corek* (l. 13), ne sera pas engagée définitivement plus tard. Au début de l'extrait, Elise commente les pratiques habituelles des entreprises – si elles investissent dans la formation de quelqu'un, un engagement après serait économiquement logique (l. 1-2). Cette construction bipartite reçoit une réponse minimale de la part de Béa (l. 4), mais pas de la part de Marie. Elise présente une nouvelle version de sa déclaration, invitant plus explicitement une réponse de la part de Marie (*tu sais*, l. 5, 7). Alors qu'Elise semble se contenter du *ah ben oui* (l. 8), Marie ajoute ensuite une conclusion précoce au tour d'Elise (l. 10):

Extrait 8 (Kiwi_o84o_payer pour rien)

1 ELI normalement/ quand tu fait une formation comme ça/ tu es
 2 prIse automatiquement+tu es prise dans l'entreprise\
 eli >reg BEA-----+...reg MAR--->
 3 (..)
 4 BEA °mhm°
 5 ELI tu sais/ (.) [>>tu fais la format]ion/<< &
 6 MAR [°c>est{c'est?} bien/°]
 7 ELI &c'[est eux qui] t` paient la [formation]:/+ .H::&
 8 MAR [Hmr::] [>>°ah ben oui/°<<]
 eli >reg MAR-----+...BEA->
 9 ELI &ci`s [ont plutêôt intérêt d` te:] +>>vOilà\<<&
 10 MAR [i`s vont épas payer pour RIEN]
 eli >reg BEA-----+...reg MAR-->
 mar >reg ELI-----£,,reg en bas-->
 11 ELI &ci`s ont %plu[tôt in]térêt d` t`embaucher à la fin/ +%.H::&
 12 MAR [mhm\
 mar %reg en bas, nod-----%
 eli >reg MAR-----+...BEA->
 13 ELI &et du coup/ (o,5) .tsk là corek i`s vont pAs en garder\

La deuxième formulation d'Elise par rapport à l'intérêt d'une entreprise de garder leur personnel est structurée en deux parties, la première représentant la protase (l. 5, 7). Le *ah ben oui* de Marie (l. 8) montre sa compréhension précoce de cette construction bipartite (et semble en même temps faire référence au caractère évident de celle-

ci, cf. ex. 6). Alors qu’Elise initie l’apodose (l. 9), Marie propose une conclusion de son côté (l. 10), faisant également allusion à la logique économique de garder la personne formée. Le *voilà* d’Elise confirme donc le caractère adéquat des propos de Marie. Cependant, nous pouvons remarquer que ce *voilà* est énoncé avec un volume plus élevé et de manière accélérée. Ce caractère d’insertion se manifeste aussi dans sa position très précise: Elise suspend sa construction syntaxique après un allongement vocalique (ressource typique pour résoudre un chevauchement potentiellement compétitif⁶), enchaîne sans pause le *voilà*, puis répète intégralement les éléments chevauchés de sa propre apodose, qu’elle complète ensuite (l. 11).

L’annotation multimodale nous montre qu’Elise détourne son regard de Marie dès que celle-ci a formulé une réponse possible (l. 7-8). De ce fait, Elise ne regarde pas Marie au moment où celle-ci présente sa conclusion, ce qui montre qu’Elise n’avait pas projeté ou invité une réponse plus consistante de la part de Marie à ce moment. Néanmoins, le *voilà* répond clairement à la proposition de Marie car Elise réoriente son regard à ce moment même. L’auto-répétition d’Elise illustre qu’elle traite le tour de Marie comme potentiellement problématique; le recyclage suite au chevauchement étant une manière de maintenir la pertinence du tour chevauché en vue d’une autre ou d’une nouvelle réponse⁹⁷. En effet, le *voilà* admet non seulement la justesse de la contribution au niveau du contenu sémantique, mais permet aussi de clôturer la séquence ouverte par cette même contribution. Ainsi, le locuteur en cours peut directement continuer avec ce qu’il était en train de faire, tout en ayant reconnu une certaine adéquation au tour problématique.

Le dernier extrait⁹⁸ illustre différentes manières de confirmer des tours co-construits plus ou moins perturbateurs au niveau de leurs implications séquentielles. Avant le début de l’extrait, le groupe a déclaré que les pompiers volontaires consommaient beaucoup de bière, s’imaginant par la suite la situation où un appel d’urgence tomberait à un moment où tous les pompiers seraient ivres. Cette plaisanterie amène Markus (MAR) à dire qu’il fallait bien qu’une personne conduise le camion en cas d’urgence, peu importe son taux d’alcool (l. 1-2). La première co-construction (l. 5) est confirmée par *genau* (l. 10), alors qu’une deuxième contribution (l. 11-12) est également accompagnée d’une auto-répétition (l. 10, 13, 16):

Extrait 9 (Pizza_1225_zulöten)

1 MAR najA: irgendjemand mUss ja im zweifel sowiesO fahren\ ne/

ben dans le doute il faut bien que quelqu’un conduise hein

2 (.) [also] +°(ich [mein x]°)

(.) [alors] + (je [pense x])

3 AND [°jaja: /°]

[oui oui]

4 SVE [°ja°

[oui

5 PAT [derjEnige]*der am wenigsten getrunken&

- [*celui*] **qui a bu le moins*
 mar >--reg AND--+.reg PAT----->
 pat >reg MAR-----*...reg SVE-->
 6 &[hat\
 7 SVE [hE j(h)a(h)
 [bE o(h)ui(h)
 8 XXX [°x°
 9 AND °ja, [+richtig°]
 oui [+juste]
 10 MAR [+genau:/](.) und der hat [£zwar+ eben auch-]
 [+GENAU](.) et il a [£certes+justement aussi-]
 11 SVE [£ des+wegen löten] sich ja+&
 [£c'est+pour ça que tous]se bourrent+&
 mar >PAT--+.reg AND-----+.reg SVE-----+bas>
 sve £...reg PAT----->£
 12 &alle so zu [n(h)E/] hE/ °he\ he\°&
 &la gueule [n(h)E/] hE/ °he\ he\°&
 13 MAR [genau\
 14 SVE &[.h.:
 15 PAT [das hat [mir +mal-]
 [ça m'a été [une +fois-]
 16 MAR [der +hat dann] nur ACHT drin: aber- + [hE/]&
 [il a+ alors] (bu) seulement huit mais+ [hE/]&
 17 PAT [°genau°
 mar >--reg bas----+...reg AND-----+
 18 PAT &[HE/ HE:/ HA\] Ha\ [.he .he .he:]
 19 AND [ho ho ho/]
 20 SVE [he\ he\ he\
 21 PAT [das hat mir mal fabio erzählt\] in&
 [ça m'a été une fois raconté par fabio] à&

A travers la particule finale *ne*⁹⁹ (l. 1), Markus projette des réponses approbatrices. Puisqu'il porte son regard sur Patrick vers la fin de son tour, Markus semble projeter une réponse de sa part. Cependant, contrairement aux réponses minimales d'Andi et Sven (l. 3-4), Patrick répond de façon à continuer le constat – potentiellement sérieux – de Markus et d'y ajouter une pointe de plaisanterie (cf. le rire de Sven l. 7). Tout de suite après avoir confirmé les propos de Patrick, Markus commence à formuler un ajout à son propre tour débutant par *und/et* (l. 9). Si nous analysons ce que dit Markus au début (l. 1-2) comme la première partie d'une blague, le sérieux de ce constat (*il faut bien que quelqu'un conduise*) contrasterait bien avec la suite exagérée (l. 16, *celui-ci n'aurait bu que huit [bières]*). De ce fait, l'intervention de Patrick représente une anticipation de cette blague, celui-ci entrant en compétition en tant que narrateur principal (cf. les réponses à Patrick, l. 7, 9), d'autant plus qu'il détourne

son regard de Markus et n’effectue pas de mouvement de la tête affirmatif envers lui. Comme dans l’extrait 8, le *genau* n’est pas accompagné d’un hochement de tête. Ce lexème obtient ainsi une fonction plutôt structurante: il reconnaît minimalement la justesse de ce qui vient d’être proposé, tout en bloquant un éventuel développement d’un tour qui risque de mettre en péril la trajectoire d’action du premier locuteur.

Nous pouvons par ailleurs observer deux autres occurrences illustrant la force structurante de *genau* dans cet exemple, les deux contenant des auto-répétitions. Alors que Markus essaie de formuler la deuxième partie de sa blague (l. 10), Sven propose une suite au tour de Patrick (cf. son regard vers lui, l. 11). Markus suspend sa prise de parole, puis confirme par *genau*, sans regarder Sven ni hocher la tête. Il attend la fin du rire de Sven avant de recycler une partie de son tour précédent (*er hat/il a*, l. 16), auquel les autres répondent finalement par des rires (l. 19-20). L’autre occurrence de *genau* suit un schéma comparable: lorsque Patrick tente de démarrer un récit lié aux pompiers ivres (l. 15), ce tour se trouve en chevauchement avec le recyclage de Markus (l. 16). Patrick s’arrête, émet un *genau* à voix basse à la fin de l’unité syntaxique (l. 17), puis, après la fin des rires, recycle le début de son tour précédent afin de redémarrer son récit (l. 21).

Dans les deux extraits, les conclusions précoces sont formulées par des destinataires qui sont bien censés répondre au tour en cours, mais dont la portée dépasse clairement le format d’une réponse minimale. Les interlocuteurs proposent donc des complétions qui anticipent trop sur la trajectoire d’action du locuteur en cours ou risquent de la perturber. Le destinataire semble moins impliqué dans les dires du locuteur principal, l’orientation visuelle étant minimale, les hochements de tête absents, et il semble de ce fait plutôt projeter la fin de la séquence (ex. 8) ou développer sa propre trajectoire (ex. 9). Par conséquent, les confirmations verbales ne sont pas accompagnées de hochements de tête. Ici, *voilà* et *genau* semblent être exploités pour reconnaître la justesse du contenu à toutes fins pratiques, soulignant leur potentiel clôturant qui permet un retour rapide à la séquence suspendue¹⁰⁰. Ceci est également confirmé par les indices de prise de parole compétitive et le recours à l’auto-répétition.

Conclusion

Voilà et *genau* partagent la caractéristique fondamentale de pouvoir confirmer des propos, c’est-à-dire de pouvoir les évaluer comme étant justes et en même temps indiquer un savoir antérieur ou indépendant. De ce fait, ces deux marqueurs ont une valeur épistémique plus forte que d’autres particules de réponse telles que *oui* ou *ja*. Leur emploi au sein de séquences de co-construction consolide cette valeur de confirmation – aussi bien en allemand qu’en français, ils sont employés pour répondre à un tour de parole co-construit qui formule une sorte de conclusion. Dans ces cas, le destinataire d’un tour complexe (du type récit, plaisanterie, explication,

exposition d'un avis ou d'une argumentation) propose une conclusion possible et présente ainsi la manière dont il a compris ce qui précédait. Ces interventions sont généralement formatées de façon à compléter ou étendre la construction syntaxique du tour précédent. Il ne s'agit pas de propositions de lexèmes isolés, typiquement suggérés lorsque le locuteur en cours manifeste des problèmes par rapport à la recherche d'un mot précis. Les tours ainsi complétés sont généralement des formats bipartis à fort potentiel projectif¹⁰¹, de plus, le contenu de la deuxième partie projetée (conclusion, conséquence, évaluation, etc.) a déjà été présenté sous une autre forme ou peut être facilement déduit de ce qui a été dit avant. Cette prévisibilité se manifeste également dans les hochements de tête affirmatifs qui précèdent et accompagnent les paroles co-construites. Ces résultats sont donc conformes notamment avec les résultats des recherches portant sur *voilà*¹⁰². Le fait que le premier locuteur formule, soit en même temps, soit à la suite de la confirmation, sa propre version d'une conclusion, illustre bien qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle information.

Dans nos analyses, nous avons présenté deux pratiques pouvant accompagner la confirmation d'un tour co-construit par *genau* ou *voilà*; d'abord l'hétéro-répétition de la proposition, puis l'auto-répétition d'éléments se trouvant en chevauchement. Suite à des propositions de «complétions de conclusion», le premier locuteur peut donc a) confirmer par un simple *voilà/genau*, puis continuer son tour de parole, b) confirmer par *voilà/genau*, puis répéter et intégrer la proposition dans son propre tour, ou c) suspendre son propre tour, confirmer par *voilà/genau*, puis continuer son tour en recyclant des éléments précédant la confirmation. Ceci consolide notre supposition que l'acceptation d'un tour co-construit par le premier locuteur ne fonctionne pas selon un mode binaire (acceptation ou refus). Au contraire, les participants évaluent finement différents aspects d'un tour supposant compléter leur propre énoncé, dont le contenu sémantico-pragmatique, le format syntaxico-lexical (p. ex. format plutôt interrogatif ou assertif, ajout de particules) ainsi que visible (p. ex. regard, sourire), ou bien sa position par rapport au tour en cours.

L'emploi de *voilà* ou *genau* se rapporte tout d'abord au caractère adéquat au niveau sémantico-pragmatique – on confirme que ce qui vient d'être proposé est juste. Cette utilisation est également observable en cas de demandes de confirmation, dont certaines formes possèdent une hybridité intéressante entre initiations de réparation et conclusions co-construites. Lorsque la proposition co-construite est répétée, la version proposée semble être, aux yeux du premier locuteur, une formulation plus adéquate que ce qu'il est en mesure de proposer à ce moment. En effet, le format confirmation + hétéro-répétition est souvent lié à des cas où le locuteur en cours manifeste certains problèmes de formulation (cf. ex. 3 & 4). Cette pratique reconnaît donc au tour co-construit le potentiel d'exprimer l'essentiel – il est assez adéquat pour être repris par le locuteur initial. Dans les cas qui nous intéressent, la confirmation précède la répétition, le premier locuteur répond donc d'abord et clôt ainsi la courte séquence latérale¹⁰³, ce qui lui permet de continuer son tour de

parole et d’affirmer son statut participatif en tant que locuteur actuel. Enfin, si la conclusion co-construite est correcte au niveau du contenu mais si elle intervient trop tôt et risque de perturber la trajectoire d’action en cours, elle sera confirmée, mais suivie d’une auto-répétition. Souvent, le caractère précoce et potentiellement compétitif de la complétion s’exprime dans une prise de parole en chevauchement, et la réponse à celle-ci possède également un format compétitif avec un volume de la voix plus fort et une accélération. La confirmation semble être minimale, comme si, du fait des propos justes, il était impossible de ne pas les confirmer, tout en essayant de continuer le plus rapidement possible le tour suspendu.

Dans cette contribution, nous avons montré qu’au sein de séquences de co-construction, *voilà* et *genau* jouent un rôle comparable dont la valeur centrale est celle de confirmer la justesse d’un énoncé co-construit présentant une conclusion. A travers différents marqueurs et pratiques langagières, les locuteurs réalisent différents types d’affirmation, rendant pertinentes d’autres études se penchant sur les détails de l’évaluation positive de tours co-construits dans une approche séquentielle.

Notes

1. Cette recherche a été financée par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (FNS) dans le cadre de son programme *Ambizione* (projet numéro 148146, “The epistemics of grammar: A comparative study of co-constructions in Czech, French, and German”, 2014-2016, responsable F. Oloff).

2. F. Oloff, *L’évaluation des complétions collaboratives: analyse séquentielle et multimodale de tours de parole co-construits*, in “SHS Web of Conferences”, 8, 2014, pp. 2125-45.

3. J. Heritage, *Epistemics in Conversation*, in J. Sidnell, T. Stivers (eds.), *The Handbook of Conversation Analysis*, Wiley-Blackwell, Chichester 2012, pp. 370-94.

4. E. Gülich, L. Mondada, *Konversationsanalyse / Analyse conversationnelle*, in G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt (Hrsg.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Niemeyer, Tübingen 2001, vol. 1, 2, pp. 196-250.

5. H. Garfinkel, *Studies in Ethnomethodology*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, NJ 1967.

6. H. Sacks, *Lectures on Conversation (1964-1972)*, Basil Blackwell, Oxford 1992.

7. G. H. Lerner, *Collaborative turn sequences: Sentence construction and social action*, PhD, University of California, Irvine 1987.

8. J. Brenning, *Syntaktische Ko-Konstruktionen im gesprochenen Deutsch*, PhD, Philologische Fakultät, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg i. Br., ENS de Lyon, Freiburg 2013.

9. P. Blöndal, *Where grammar meets interaction. Collaborative production of syntactic constructions in Icelandic conversation*, PhD, Department of Finnish, Finno-Ugrian and Scandinavian Studies, University of Helsinki, Helsinki 2015.

10. T. Jeanneret, *La coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*, Peter Lang, Bern 1999.

11. F. M. Burgos, *Co-construcciones en español: ¿cooperación por medio de una interrupción?*, in “Forma y Función”, 20, 2007, pp. 13-39.

12. L. Dascalu Jinga, *Anticipation and Post-Elaboration, Two Frequent Causes of Interruption*, in “Revue Roumaine de Linguistique”, 50, 1-2, 2005, pp. 93-103.

13. M.-L. Helasvuo, *Shared syntax: the grammar of co-constructions*, in “Journal of Pragmatics”, 36, 8, 2004, pp. 1315-36.

14. K.-H. Kim, *An analysis of collaborative completion in Korean conversation*, in “Language research”, 39, 1, 2003, pp. 47-183.

15. H.-R. Huang, *Co-construction in Mandarin Conversation*, PhD, Department of English, National Taiwan Normal University, Taiwan 2010.
16. M. Hayashi, *Joint Utterance Construction in Japanese Conversation*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia 2003.
17. J. Sidnell (ed.), *Conversation Analysis: Comparative Perspectives*, Cambridge University Press, Cambridge 2009.
18. M. Haakana, M. Laakso, J. Lindström (eds.), *Talk in Interaction. Comparative Dimensions*, SKS, Helsinki 2009.
19. F. Oloff, *La répétition suite au chevauchement: analyse comparative de données vidéo*, in "Cahiers de praxématique", 50, 2008, pp. 71-102.
20. M. Dingemans, J. Blythe, T. Dirksmeyer, *Formats for other-initiation of repair across languages. An exercise in pragmatic typology*, in "Studies in Language", 38, 1, 2014, pp. 5-43.
21. G. H. Lerner, T. Takagi, *On the place of linguistic resources in the organization of talk-in-interaction: A co-investigation of English and Japanese grammatical practices*, in "Journal of Pragmatics", 31, 1, 1999, pp. 49-75.
22. G. H. Lerner, *On the syntax of sentences-in-progress*, in "Language in Society", 20, 3, 1991, pp. 441-58.
23. G. H. Lerner, *Collaborative Turn sequences*, in G. H. Lerner (ed.), *Conversation Analysis. Studies from the first generation*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia 2004, pp. 225-56.
24. Bien que l'analyse de données vidéo montre qu'une réponse à une proposition de complétion peut également être uniquement non verbal, p. ex. sous forme de mouvement de la tête (cf. F. Oloff, *Embodied receipts of pre-emptive completions*, in "IEMCA 2015", Kolding (DK), 4-7/8/2015).
25. V. André, *Construction collaborative du discours au sein de réunions de travail en entreprise: de l'analyse micro-linguistique à l'analyse socio-interactionnelle. Le cas d'un Parc départemental de l'Équipement*, PhD, Université Nancy 2, Nancy 2006, p. 290.
26. C. Antaki, F. Diaz, A. F. Collins, *Keeping your footing: Conversational completion in three-part sequences*, in "Journal of Pragmatics", 25, 1, 1996, pp. 151-71.
27. Voir à ce propos Oloff, *L'évaluation des complétions collaboratives: analyse séquentielle et multimodale de tours de parole co-construits*, cit.
28. L. Mondada, *L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions*, in "Langage et société", 89, 1999, pp. 9-36.
29. cf. André, *Construction collaborative du discours au sein de réunions de travail en entreprise: de l'analyse micro-linguistique à l'analyse socio-interactionnelle. Le cas d'un Parc départemental de l'Équipement*, cit.; Blöndal, *Where grammar meets interaction. Collaborative production of syntactic constructions in Icelandic conversation*, cit.; Lerner, *Collaborative Turn sequences*, cit.; Mondada, *L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions*, cit.
30. E. Gülich, *L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en «situation de contact»*, "DRLAV", 34-35, 1986, pp. 161-82.
31. André, *Construction collaborative du discours au sein de réunions de travail en entreprise: de l'analyse micro-linguistique à l'analyse socio-interactionnelle. Le cas d'un Parc départemental de l'Équipement*, cit., p. 291.
32. Ce qui est traité par Lerner (*Ibid.*:{? [indicare titolo opera citata](#)}) comme une complétion différée et de ce fait comme l'absence de réponse.
33. Oloff, *L'évaluation des complétions collaboratives: analyse séquentielle et multimodale de tours de parole co-construits*, cit.
34. Ivi.
35. Souvent, les différentes manières de répondre à une complétion sont énumérées et décrites dans leur variété, sans pour autant effectuer une analyse fine des différents formats. Voir à titre exemplaire le travail de Blöndal, *Where grammar meets interaction. Collaborative production of syntactic constructions in Icelandic conversation*, cit., pp. 126-41.
36. G. Col, C. Danino, J. Rault, *Éléments de cartographie des emplois de voilà en vue d'une analyse interactionnelle*, in "Revue de Sémantique et Pragmatique", 37, 2015, pp. 37-60.
37. E. Oppermann-Marsaux, *Les origines du présentatif voici/voilà et son évolution jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, in "Langue Française", 149, 2006, pp. 77-91.

38. J. Delahaie, *Entité lexicale: voilà*, in J.-C. Anscombre, M. L. Donaire, P. P. Haillet (éds.), *Opérateurs discursifs du français. Eléments de description sémantique et pragmatique*, Peter Lang, Bern 2013, pp. 203-21.
39. J. Delahaie, *Voilà le facteur ou voici le facteur? Étude syntaxique et sémantique de voilà*, in “Cahiers de lexicologie”, 95(2), 2009, pp. 43-58.
40. E. Güllich, *Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch*, Fink, München 1970.
41. E. Roulet, A. Auchlin, J. Moeschler et al., *L’articulation du discours en français contemporain*, Peter Lang, Bern 1985.
42. A. Auchlin, *Mais heu, pis bon, ben alots voilà, quoi! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude*, in “Cahiers de linguistique française”, 2, 1981, pp. 141-59.
43. Col, Danino, Rault, *Éléments de cartographie des emplois de voilà en vue d’une analyse instructionnelle*, cit.
44. S. Bruxelles, V. Traverso, *Usages de la particule voilà dans une réunion de travail: analyse multimodale*, in M. Drescher, B. Frank-Job (éds.), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*, Peter Lang, Bern 2006, pp. 71-92.
45. M. Bert, S. Bruxelles, C. Etienne et al., *Tool-assisted analysis of interactional corpora: voilà in the CLAPI database*, in “Journal of French Language Studies”, 18, 2008, pp. 121-45.
46. L. Mondada, *Re-doing embodied closings: Voilà and walking away*, Workshop *Interactional Linguistics in some European languages: Studies on particles*, Basel (October 19, 2012), 2012.
47. Bert et al., *Tool-assisted analysis of interactional corpora: voilà in the CLAPI database*, cit., p. 136 et suiv.
48. G. Col, C. Danino, C. Rault, *Rôle de “voilà” dans l’affirmation*, Journées d’études *Systèmes et stratégies d’affirmation dans l’interaction*, Salerno, 9-10 avril 2015, 2015.
49. M. Bert, S. Bruxelles, C. Etienne et al., *Exploitation de la plateforme Corpus de Langue Parlée en Interaction (CLAPI): le cas de “voilà” dans les chevauchements*, in “Cahiers de Linguistique”, 33, 2, 2009, p. 256. Voir aussi Bruxelles, Traverso, *Usages de la particule voilà dans une réunion de travail: analyse multimodale*, cit.
50. J. Delahaie, *Français parlés et français enseignés. Analyses linguistiques et didactiques de discours de natifs, de non-natifs et d’enseignants*, Thèse de doctorat, Université de Nanterre Paris X, 2008, pp. 266-7.
51. Ivi, pp. 266-79.
52. J. Delahaie, *Oui, voilà ou d’accord? Enseigner les marqueurs d’accord en classe de FLE*, in “Synergies Pays Scandinaves”, 4, 2009, pp. 17-34.
53. L. Mondada, *Displaying, contesting and negotiating epistemic authority in social interaction: Descriptions and questions in guided visits*, in “Discourse Studies”, 15, 5, 2013, pp. 597-626.
54. J. Delahaie, *Entité lexicale: voilà*, 2013, cit.
55. Duden. *Deutsches Universalwörterbuch* (8^e édition), Bibliographisches Institut, Berlin 2015.
56. Kluge. *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, (25^e édition), Walter de Gruyter, Berlin/Boston 2011.
57. Duden, *Deutsches Universalwörterbuch*, 2015, cit.
58. Duden. *Deutsches Universalwörterbuch*, Bibliographisches Institut, Berlin 2003, traduit par nos soins.
59. G. Helbig, *Lexikon deutscher Partikeln*, Verlag Enzyklopädie, Leipzig 1990.
60. E. König, *Identical values in conflicting roles: The use of German ausgerechnet, eben, genau and gerade as focus particles*, in W. Abraham (ed.), *Discourses Particles*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia 1991, pp. 11-36.
61. H. Altmann, *Gradpartikel-Probleme. Zur Beschreibung von gerade, genau, eben, ausgerechnet, vor allem insbesondere, zumindest, wenigstens*, Gunter Narr, Tübingen 1978.
62. E.-M. Willkop, *Gliederungspartikeln im Dialog*, iudicium Verlag, München 1988, p. 137.
63. Helbig, *Lexikon deutscher Partikeln*, cit.
64. Willkop, *Gliederungspartikeln im Dialog*, cit., pp. 138-46 et Altmann, *Gradpartikel-Probleme*, cit., p. 45.
65. Ivi p. 143.

66. E. Betz, *The scope of confirmation: (Dis)aligning with responsive stimmt, richtig, eben, or genau in German*, Symposium *Reference in Interaction from a Cross-Cultural Perspective*, Ohio State University, Columbus, OH, 2012.

67. E. Betz, C. Taleghani-Nikazm, V. Drake *et al.*, *Third-Position Repeats in German: The Case of Repair- and Request-for-Information Sequences*, in “Gesprächsforschung – Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion”, 14, 2013, pp. 133-66.

68. Altmann, *Gradpartikel-Probleme*, cit., p. 45.

69. Willkop, *Gliederungspartikel im Dialog*, cit., pp. 143-4.

70. Bert *et al.*, *Tool-assisted analysis of interactional corpora: voilà in the CLAPI database*, cit., p. 141.

71. Delahaie, *Français parlés et français enseignés*, cit., p. 266: «On rappellera la définition de la demande de confirmation comme une information présentée à la fois sur le mode de l’apport et de la demande».

72. G. H. Lerner, *On the Place of Linguistic Resources in the Organization of Talk-in-Interaction: Grammar as Action in Prompting a Speaker to Elaborate*, in “Research on Language and Social Interaction”, 37, 2, 2004, pp. 151-84.

73. Sacks, *Lectures on Conversation (1964-1972)*, cit.

74. E. A. Schegloff, G. Jefferson, H. Sacks, *The preference for self-correction in the organization of repair in conversation*, in “Language”, 53, 2, 1977, pp. 361-82.

75. Corpus PMJ (2004). Auteur: L. Balthasar; responsables: L. Mondada, L. Balthasar, http://clapi.univ-lyon2.fr/V3_Feuilleter.php?num_corpus=26.

76. CLAPI, Corpus de Langues Parlées en Interaction, <http://clapi.univ-lyon2.fr/>.

77. http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/2013_Conv_ICOR_250313.pdf.

78. http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/convention_transcription_multimodale.pdf.

NB: Pour des raisons de concision, nous utilisons le terme anglais *nod* pour indiquer des hochements de tête dans les annotations multimodales.

79. T. Stivers, No no and Other Types of Multiple Sayings in Social Interaction, in “Human Communication Research”, 30, 2, 2004, pp. 260-93.

80. Cf. G. B. Bolden, Articulating the unsaid *via and-prefaced formulations of others’ talk*, in “Discourse Studies”, 12, 1, 2010, pp. 5-32.

81. Corpus RAC (2006), Auteur et responsable: F. Oloff.

82. Nous pouvons supposer qu’en cas de non savoir (initiation de réparation prototypique), ces questions ne seront pas accompagnées de hochement de tête affirmatif.

83. V. Traverso, *Organisation du cadre participatif, accord et répétition dans l’interaction*, in “SHS Web of Conferences”, 1, 2012, pp. 663-79.

84. F. Oloff, *L’hétéro-répétition suite aux complétions collaboratives: une étude multimodale de tours produits conjointement*, Colloque international (Dés-)organisation de l’oral? De la segmentation à l’interprétation, Rennes (24-25 mars 2011), 2011.

85. Corpus Kiwi (2008). Auteurs: E. Thevenon, I. Tommasini; responsables: Conseil de gestion CLAPI, http://clapi.univ-lyon2.fr/V3_Feuilleter.php?num_corpus=101.

86. Corpus RAC (2006), Auteur et responsable: F. Oloff.

87. G. Jefferson, *List construction as a task and resource*, in G. Psathas (ed.), *Interactional competence*, Irvington Publishers, New York 1990, pp. 63-92.

88. Oloff, *L’hétéro-répétition suite aux complétions collaboratives: une étude multimodale de tours produits conjointement*, cit. et *L’évaluation des complétions collaboratives: analyse séquentielle et multimodale de tours de parole co-construits*, cit.

89. Corpus PIZZA (2014), auteur et responsable: F. Oloff.

90. Corpus Kiwi (2008). Auteurs: E. Thevenon, I. Tommasini; responsables: Conseil de gestion CLAPI, http://clapi.univ-lyon2.fr/V3_Feuilleter.php?num_corpus=101.

91. M. H. Goodwin, C. Goodwin, *Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word*, in “Semiotica”, 62, 1-2, 1986, pp. 51-75.

92. Corpus KRAUT (2014), auteur et responsable: F. Oloff.

93. E. A. Schegloff, *Recycled Turn Beginnings: A Precise Repair Mechanism in Conversation’s Turn-taking Organization*, in G. Button, J. R. E. Lee (eds.), *Talk and Social Organization*, Multilingual Matters, Clevedon 1987, pp. 70-85.
94. F. Oloff, *Contribution à l’étude systématique de l’organisation des tours de parole: Les chevauchements en français et en allemand*, Universität Mannheim, Mannheim 2009.
95. Corpus Kiwi (2008). Auteurs: E. Thevenon, I. Tommasini; responsables: Conseil de gestion CLAPI, http://clapi.univ-lyon2.fr/V3_Feuilleter.php?num_corpus=101.
96. E. A. Schegloff, *Overlapping talk and the organization of turn-taking for conversation*, in “Language in Society”, 29, 1, 2000, pp. 1-63.
97. Oloff, *L’évaluation des complétions collaboratives: analyse séquentielle et multimodale de tours de parole co-construits*, cit.
98. Corpus PIZZA (2014), auteur et responsable: F. Oloff.
99. G. Jefferson, *The Abominable Ne? An Exploration of Post-Response Pursuit of Response*, in P. Schröder (Hrsg.), *Dialogforschung. Jahrbuch 1980 des Instituts für deutsche Sprache*, Pädagogischer Verlag Schwann, Düsseldorf 1981, pp. 53-88.
100. F. Oloff, *Abandons de tours de parole: abandons, suspensions et séquences latérales*, Workshop *Conversation Analysis in French* (10-11/09/2010, FRIAS, Freiburg i. Br.), 2010.
101. P. Auer, *Projection in interaction and projection in grammar*, in “InLiSt – Interaction and Linguistic Structures”, 33, 2002.
102. Delahaie, *Entité lexicale: voilà*, cit.
103. G. Jefferson, *Side Sequences*, in D. Sudnow (ed.), *Studies in Social Interaction*, The Free Press, New York 1972, pp. 294-338.